

Introduction

Fruit de recherches en littérature et en sciences de l'information et de la communication, mais concernant également d'autres disciplines des sciences humaines et sociales, cet ouvrage rassemble quatorze contributions présentées au colloque « Mouvements culturels et littéraires et revues. Propagande et militantisme : océan Indien et Europe (XIX^e-XX^e siècles) »¹.

Les auteurs invitent les lectrices et les lecteurs à s'intéresser à de nouveaux modes de cartographie d'un monde culturel fondé sur des pratiques immédiates, des pratiques sociales éphémères ou plus longues, ainsi que sur la recherche d'une archive coloniale et post-coloniale.

L'ouvrage propose, de façon pertinente et novatrice, une typologie des écrits de propagande. Les analyses relèvent de supports médiatiques et/ou du traitement de discours et de motifs identiques par des médias différents (diffusion polysémiotique et plurimédiatique d'un sujet de propagande, de contre-propagande, ou militant).

Les corpus concernés se composent d'affiches, de publicités, de sermons, de discours politiques, de films, de pièces de théâtre, de revues, étonnamment nombreuses, éphémères ou pérennes, d'archives médiatiques (qui peuvent être liés aux productions d'écrivains, intellectuels, artistes indianocéaniques dans les revues européennes), d'expressions d'arts populaires, dont la chanson (qui a été un vecteur essentiel de contre-discours en des temps de répression de l'expression populaire).

La « littérature » est ici envisagée dans son sens le plus large. Par exemple, la période 1840-1848 est passionnante quant aux débats existant sur le seul territoire réunionnais autour de l'abolition de l'esclavage, de la défense des Noirs, de la mise en place de l'engagisme dès les années 1830 (*Courrier de Saint-Paul*). Elle nous montre comment la littérature (fiction, poésie, essais, spectacles) s'implique dans le champ de la politique et peut être instrumentalisée face aux combats.

Au fil de l'ouvrage, les thèmes de la propagande, du militantisme et de la contre-propagande permettent d'approfondir l'histoire et de l'envisager sous un angle particulier. Différents aspects sont abordés sans que l'on cherche ici l'exhaustivité : politique, société, éducation, langues, mouvements révolutionnaires, capitalisme, colonialisme, anticolonialisme...

L'accent est mis sur la circulation de ces discours d'opinion et de ces motifs d'un camp idéologique à un autre, ainsi que sur les variantes qu'occasionne le changement de

¹ Le colloque s'est tenu les 24 et 25 octobre 2018 à l'UFR Lettres et Sciences Humaines de l'Université de La Réunion. Il a été soutenu par les centres de recherche LCF et DIRE ainsi que par l'OSOI (Observatoire des sociétés de l'océan Indien).

support de diffusion (littérature, presse, art). Ainsi, les revues culturelles publiées en France durant les décennies 1960 et 1970 apparaissent particulièrement prégnantes dans la prise de conscience et la revendication d'une identité réunionnaise, au sein d'un espace indianocéanique, par les travailleurs et les étudiants réunionnais exilés dans l'Hexagone mais également exclus de plusieurs sphères sociales au sein même de leur propre île. Par ailleurs, on peut observer les variantes de l'engagement en faveur du mauricianisme à travers deux supports distincts mais contemporains : la presse et la chanson qui, dans les années 1970, favorisent l'expression populaire et littéraire en créole.

De facto, ce travail collectif permet d'analyser et d'interroger les modalités selon lesquelles les idées et les représentations militantes, porte-parole des catégories subalternes, ont pu se déployer dans l'espace public, le champ littéraire et artistique. Il vise à restituer ces productions culturelles en les contextualisant d'un point de vue sociohistorique et anthropologique.

Une autre interrogation, d'ordre communicationnel, est liée aux modes de circulation et de diffusion des idées exprimées par les acteurs des différents mouvements. L'hypothèse est que la fabrication de la propagande et de la contre-propagande peut être considérée comme un *continuum* au sein d'une chaîne de production et de diffusion. Il s'agit là d'une approche qui permet d'approfondir considérablement la réflexion sur la constitution des espaces publics indianocéaniques. En effet, l'historicisation des supports éditoriaux d'expression depuis le XIX^e siècle révèle que l'émergence de ces espaces publics ne prend pas seulement corps dans le courant de la décennie 1970, comme plusieurs travaux l'ont parfois suggéré à tort, mais que l'expression publique de mouvements contestataires est bien antérieure.

Comment, durant cette période, l'histoire est-elle déformée, mythifiée, sublimée, grâce à quelles caricatures, avec quel style, par l'entremise de quels procédés, de quelles fantasmagiques, représentations et imaginaires, pour susciter quelles émotions et atteindre quels publics ? Ces interrogations sont posées, d'emblée, sur les modalités artistiques, communicationnelles, esthétiques, stylistiques, discursives ou sémiotiques, conscientes ou inconscientes, des écrits de propagande et de contre-propagande, des œuvres revêtant une dimension militante. Car, durant deux siècles, malgré un accès parfois difficile à la parole, à l'écrit et à une période plus contemporaine aux médias, des contre-discours ont réellement pu se faire entendre.

Le souhait des éditrices et éditeurs de cet ouvrage est que ces articles offrent une vision panoramique et théorique de cette production d'écrits de propagande et de militantisme et – qui sait – qu'ils permettent à certains de s'en inspirer à nouveau pour décrypter le monde social présent.

Remerciements aux membres du comité scientifique

Sophie Geoffroy, Bernard Idelson, Mylène Lebon-Eyquem, Marc Lits, Valérie Magdelaine-Andrianjafitrimo, Carpanin Marimoutou, Grégoire Molinatti, Françoise Sylvos, Jean-Philippe Watbled.

